

Dimanche 4 octobre 2020
27^{ème} dimanche du TO – Année A

« Frères, ne soyez inquiets de rien ». Cette exhortation de Paul dans l'épître de ce dimanche, tirée de la lettre aux Philippiens, sonne comme une provocation. N'avons-nous pas bien des raisons d'être inquiets ?

L'épidémie de Covid reprend de la vigueur. Il est difficile de trouver une juste ligne de conduite entre une dangereuse insouciance, qui va parfois jusqu'au déni, et une excessive anxiété, qui peut devenir paralysante. On se demande quelles nouvelles mesures restrictives vont être annoncées demain. J'entends les questions inquiètes des parents qui ont prévu de faire baptiser leur enfant, ou bien dont leur enfant va faire sa première communion, ou encore être confirmé, dans les semaines qui viennent : ces célébrations, déjà reportées du printemps dernier, vont-elles avoir lieu ? (la réponse est : oui). Et si oui, combien d'invités pourrons-nous réunir ?

Bien des secteurs de l'économie sont déjà gravement touchés et cela provoque beaucoup d'inquiétudes.

Inquiétudes également chez les professionnels de santé qui craignent une nouvelle et forte vague d'hospitalisation.

Au-delà du Covid, les inquiétudes au sujet de l'Eglise, de son avenir, ne manquent pas, ainsi que les sujets de préoccupation concernant l'évolution de notre société, notamment sur la filiation.

Je pourrai continuer à dérouler la longue litanie de ce qui nous inquiète légitimement.

Et voici que Saint Paul nous dit : « Frères, ne soyez inquiets de rien » ! Il poursuit : « en toute circonstances, priez et suppliez, tout en rendant grâce pour faire connaître à Dieu vos demandes. » Et il conclut : « la paix de Dieu qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. »

Nous voilà encouragés à présenter à Dieu nos besoins, à lui confier nos inquiétudes. La prière selon le Nouveau Testament est d'abord la prière de demande. Elle est un acte de foi en Dieu qui est le maître de l'histoire, aussi bien de notre histoire personnelle que de l'histoire universelle.

A travers les heurts et malheurs de l'histoire, Dieu accomplit son dessein de salut. Seul le refus définitif, et en toute connaissance de cause, de la liberté créée, celles des anges ou celles des hommes, peut lui faire obstacle.

Aussi nous croyons que notre humble et persévérante prière, n'est jamais vaine, même si elle ne semble pas exaucée. Dieu voit toute chose dans la perspective de la vie éternelle et fait tout concourir à cet accomplissement. Nous prions Dieu avec l'humble confiance d'un enfant qui

s'adresse à son père ou à sa mère. C'est pourquoi, tout en suppliant, nous rendons grâce, car nous croyons que notre prière touche le cœur de Dieu.

La paix promise est un don de l'Esprit qui nous établit dans la confiance. C'est une paix plus profonde que toutes les inquiétudes qui nous agitent. Cela donne beaucoup de force.

Il est bon d'ajouter qu'il y a une saine inquiétude, celle qui concerne notre santé spirituelle. Jésus met en garde, dans la parabole du semeur, contre les soucis de la vie qui finissent par étouffer la vie de l'Esprit en nous. Les vigneronniers homicides sont tranquillement installés dans la vigne dont ils exploitent les produits. Ils ont oublié qui est le maître de la vigne. Ils se comportent en propriétaires, et non comme des intendants, comme nous pouvons nous comporter en propriétaire de notre vie, oubliant que nous l'avons reçue de Dieu pour qu'elle produise des bons fruits. Ils tuent les serviteurs, images des prophètes, et finalement ils tuent le fils et le jettent hors de la vigne, comme Jésus sera crucifié hors de Jérusalem. Ils ont perdu le sens de Dieu.

C'est pourquoi l'action de Dieu dans nos vies consiste parfois à troubler une trop grande tranquillité. Le chercheur de Dieu sort de la paisible quiétude de celui qui est satisfait de soi. Un manque, un besoin, une sourde inquiétude le travaillent, comme le jeune homme qui se précipite aux pieds de Jésus pour lui demander ce qu'il doit faire pour avoir part à la vie éternelle.

Demandons au Seigneur de pouvoir affronter les épreuves de la vie sans mauvaise inquiétude, en lui faisant confiance. Mais demandons également un cœur qui demeure inquiet de Dieu, un cœur, comme l'écrit St Augustin, sans repos tant qu'il ne repose en Dieu.

Père Jacques de Longeaux

Dimanche 18 octobre 2020
29^{ème} dimanche du TO – Année A

« Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Cette phrase est l'une des plus célèbres et des plus connues de l'évangile. Elle est citée, le plus souvent à mauvais escient, à chaque fois qu'il est question des relations entre l'Eglise et l'Etat.

Dans l'esprit de ceux qui la citent, elle voudrait dire à peu-près ceci : Eglise/Etat, que chacun se mêle de ses affaires, sans se mêler de celles de l'autre. L'Eglise n'aurait pas à se mêler des questions politiques, mais seulement de liturgie et de spiritualité. L'Etat n'aurait pas son mot à dire sur la religion, mais seulement le devoir de l'ignorer et de la laisser libre. Le seul devoir dans les relations Eglise-Etat, serait celui d'éviter les empiètements réciproques.

Ceci est en grande partie juste mais les choses ne sont pas aussi simples.

Le pape François vient de publier une encyclique, « Fratelli tutti », « Tous frères », qui est à teneur hautement politique. Il dénonce les dégâts provoqués par l'individualisme libéral, comme en son temps, Jean-Paul II s'était élevé contre le collectivisme marxiste. Il expose le sens de l'action politique qui est d'être au service de ce qu'il nomme « l'amitié sociale ». Celle-ci suppose le respect de toute personne, le soin du lien social, une attention privilégiée au plus petits, aux plus faibles, aux laissés pour compte.

L'engagement politique peut être, pour un chrétien, un chemin de réalisation de sa vocation baptismale à la sainteté. En effet, qu'est-ce que la sainteté, sinon la perfection de la charité, de l'amour de Dieu et du prochain ? Or, il y a - écrit le pape François - une authentique « charité politique ». Autrement dit, l'action politique à tous les niveaux – du niveau local au niveau national – peut être une expression de l'amour du prochain. En effet, le prochain n'est pas seulement celui que je côtoie ou que je rencontre dans la relation interpersonnelle, mais c'est aussi chaque membre de la société dont les conditions de vie s'améliorent grâce à l'action politique, dans la mesure où celle-ci poursuit le bien commun.

Le christianisme défend l'autonomie du politique par rapport au religieux. L'idée d'une séparation entre l'Eglise et l'Etat n'a pu naître que dans un contexte chrétien. Mais cette autonomie n'est pas absolue. Ultimement tout vient de Dieu, l'ordre politique comme l'ordre religieux. De Dieu qui est créateur de toute chose et qui mène toute chose à sa perfection.

C'est le sens de la phrase « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Jésus demande à ses contradicteurs : de qui la pièce de monnaie porte-t-elle l'effigie ? De César, répondent-ils. Mais l'image de Dieu, où est-elle imprimée dans la création ? Qui est porteur de l'effigie de Dieu ?

Nous connaissons la réponse : Dieu a créé l'être humain à son image, homme et femme. Il faut rendre à Dieu ce qui porte l'effigie de Dieu, c'est-à-dire nous-mêmes. Être rendu à Dieu ne veut pas dire que nous serions la propriété de Dieu, qui lui aurait été dérobée et qui devrait lui être rendue. Cela signifie que nous venons de Dieu et que nous sommes faits pour Dieu. Nous avons des devoirs à rendre à Dieu, mais plus encore c'est tout notre être, toute notre personne individuelle et sociale qui est appelée à s'accomplir dans la vision de Dieu et la communion avec Dieu.

Chrétiens, nous ne sommes pas des êtres coupés en deux, qui nous efforçons de vivre le commandement de la charité dans notre vie privée, mais qui le mettons totalement de côté, en le jugeant complètement utopique, dans notre vie professionnelle et nos engagements socio-politiques.

Certes, il faut éviter d'avoir une conception naïve de la charité, comme si cela voulait dire seulement être quelqu'un de gentil. La gentillesse est une belle chose, mais nous savons qu'il faut parfois soutenir des luttes, accepter des conflits.

Vivre la charité politique ou économique, c'est mettre la personne au centre – la personne à tous les stades de son existence et dans tous les états où elle peut se trouver. C'est reconnaître, respecter et promouvoir les valeurs, les devoirs et les droits attachés à la dignité de la personne créée à l'image de Dieu.

Le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde. Nous ne devons pas rêver une société dans laquelle toutes les relations seraient gouvernées par la charité. Ceci sera pleinement réalisé dans la vie éternelle. Mais le Royaume de Dieu n'est pas autre chose que ce monde transformé par l'amour de Dieu. Par nos engagements, y compris politiques, nous collaborons à cet avènement.

P. Jacques de Longeaux

Homélie du dimanche 25 octobre 2020

(Ex 22, 20-26) - Psaume 17 - (1 Th 1, 5c-10) - (Mt 22, 34-40)

Le double et unique commandement de l'amour de Dieu et du prochain n'est pas une innovation de Jésus. A la question du docteur de la Loi : « Maître, dans la Loi, quel est le plus grand commandement ? », Jésus répond en citant, respectivement, le Deutéronome puis le Lévitique, deux livres de la Bible qui appartiennent à la Torah. Il ne faut pas opposer une religion de l'Ancien Testament, qui serait celle de la crainte d'un Dieu jaloux et vindicatif, à une religion du Nouveau Testament, qui celle de l'amour d'un Dieu bon et miséricordieux. Le commandement de l'amour de Dieu et du prochain se lit dans l'Ancien Testament. Mais alors qu'apporte Jésus de nouveau ?

1) Tout d'abord, il répond à la question du docteur de la Loi : « Dans la Loi quel est le plus grand commandement ? » Le sens de cette question est le suivant : quel est le commandement qui donne le sens des centaines de préceptes que les juifs religieux du temps de Jésus – et aujourd'hui encore – s'efforcent de mettre en application dans tous les domaines de leur vie ? La réponse de Jésus est donc : le but de ces préceptes est d'aimer Dieu en actes - et pas seulement en belles paroles - dans toutes les circonstances de la vie. Et d'aimer son prochain comme soi-même.

Autrement dit : le sens, la raison d'être, de tous les préceptes de la Loi est de *vraiment* mettre Dieu et le prochain au centre de sa vie. Que la foi en Dieu ait *réellement* prise sur la vie quotidienne. Qu'elle ne se réduise pas à une belle idée sans impact réel sur la vie.

2) Jésus rapproche les deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain, qui se lisent dans deux livres différents de la Torah. Nous comprenons qu'il est illusoire de penser aimer Dieu si l'on n'aime pas son prochain. Comment aimer Dieu que l'on ne voit pas si l'on n'aime pas son prochain que l'on voit ? Réciproquement, si notre amour du prochain n'est pas alimenté à la source de l'amour divin, il risque de se dégrader en ressentiment (on reproche à l'autre de ne pas montrer assez de reconnaissance pour tout ce qu'on a fait pour lui), indifférence ou relation intéressée.

Notre vie chrétienne comporte donc, indissolublement, une dimension horizontale - le soin du prochain - et une dimension verticale - l'ouverture du cœur à Dieu. Il est réducteur et destructeur d'opposer un christianisme dit "horizontal", préoccupé uniquement de solidarité et d'engagement social, à un christianisme dit "vertical" soucieux seulement de liturgie et de prière. Les deux sont indispensables et indissociables.

On peut en voir un signe dans la Croix du Christ. Elle comporte une poutre verticale et une poutre horizontale, qui se croisent à l'emplacement du cœur du Christ. Comme la poutre verticale, notre foi chrétienne est solidement plantée en terre (le christianisme est la religion de l'incarnation) pour s'élancer vers le ciel. Comme la poutre horizontale, sur laquelle ont été cloués les bras grands ouverts du Christ, notre foi chrétienne est ouverte à tous les hommes, elle prend soin de ceux qui sont dans le besoin, notamment (en écho à la première lecture) de ceux que la misère, la persécution, ou la guerre, ont obligé à quitter leur pays pour trouver une terre hospitalière.

3) Mais par-dessus tout, la nouveauté qu'apporte Jésus est qu'il accomplit en sa personne le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Il manifeste ce qu'est la perfection de l'amour : le don de soi jusqu'au bout. Et il nous donne part à l'Esprit Saint qui, seul peut faire

que nous aimions comme Dieu aime. L'amour que Dieu commande est l'amour que Dieu communique. Dieu nous donne d'aimer comme Lui-même nous aime. La foi en la grâce de Dieu réellement agissante dans nos vies est centrale dans le christianisme.

C'est pourquoi, avec insistance, avec persévérance, avec audace, avec sans-gêne, comme Jésus nous a appris à le faire, nous demandons au Père d'envoyer l'Esprit pour que nous aimions davantage Dieu et nos frères, en actes et en vérité, nous qui sommes habituellement si tièdes, si frileux.

Père Jacques de Longeaux

La Toussaint 2020 - Année A

(Ex 22, 20-26) - Psaume 17 - (1 Th 1, 5c-10) - (Mt 22, 34-40)

Nous célébrons cette année la Toussaint dans un contexte marqué par la recrudescence de l'épidémie de Covid, et par le dramatique attentat qui a frappé la basilique Notre-Dame de Nice et a fait trois victimes : le sacristain et deux fidèles qui venaient prier. Nous sommes stupéfaits et meurtris par cette violence insensée. Nous sommes atteints dans notre propre chair, comme humains et comme croyants. Le mal, physique et moral, semble, aujourd'hui comme hier, dominer la terre. Nous levons vers Dieu un regard anxieux et interrogateur.

La fête d'aujourd'hui jette une puissante lumière dans cette obscurité. L'Eglise ne se contente pas de faire mémoire ou de fêter chaque jour de l'année des saints et des saintes officiellement reconnus. Nous célébrons aujourd'hui dans une même solennité la foule des saints, dont la multitude dépasse de loin les seuls saints canonisés. L'Eglise tire cette assurance, entre autres, du texte de l'Apocalypse de saint Jean que nous avons entendu en première lecture. Autour du Trône de Dieu et de l'Agneau – c'est-à-dire du Christ – le voyant contemple d'abord cent quarante mille saints issus des douze tribus d'Israël – 144, 12 fois 12, est un chiffre symbolique qui signifie une plénitude - puis une foule indénombrable tellement elle est nombreuse, venant de tous les peuples de la terre. Ce sont les saintes et les saints introduits au terme de leur vie terrestre dans la gloire de Dieu.

Dieu est Saint. C'est-à-dire qu'Il est Lumière sans obscurité (sans face sombre, ni repli ténébreux) ; Il est Amour sans mélange de haine ni de ressentiment ; Il est la pureté même que n'entache aucune impureté.

Dieu nous a créés à son image, c'est-à-dire pour être saints comme Lui-même est saint. Il est impossible par nos propres forces de nous hisser jusqu'à Lui. Mais rien n'est impossible à Dieu. L'œuvre de sa grâce peut réaliser cela. Dieu nous purifie, Dieu nous justifie, Dieu nous sanctifie, Dieu nous glorifie. Il nous purifie du péché, il fait de nous des justes et des saints, il nous fait entrer dans sa gloire.

Etre saint, c'est, par grâce de Dieu, accomplir notre vocation humaine ; c'est réaliser l'image de Dieu en nous ; c'est devenir pleinement nous-mêmes en devenant pleinement semblables à Dieu. Dieu est lumière, Dieu est Amour. Le saint est un être lumineux qui atteint autant qu'il est possible ici-bas la perfection de la charité.

La sainteté, c'est le succès de Dieu dans une existence humaine.

La plupart des saints sont des gens à la vie toute simple qui se signalent par le fait que l'on se sent bien avec eux et qu'ils font du bien autour d'eux. Ce sont des personnes à la vie donnée, sans que ce don devienne pesant, sans qu'elles fassent sentir à leur entourage combien elles sont dévouées. Elles sont simplement données.

Un saint n'est pas quelqu'un sans défaut – il ne faut pas confondre défaut et péché – ni qui n'a jamais commis d'erreur. Aucun saint, à l'exception de Marie, ne l'a été dès l'enfance. Le saint est

quelqu'un qui se sait pécheur et qui en souffre. Il ressent vivement le besoin de pardon ; il prend au sérieux l'appel du Christ à la conversion.

Dieu permet que la sainteté de certains éclate au grand jour et soit universellement reconnue. Ce sont les saints canonisés. Ils sont autant de grands frères, de grandes sœurs, d'amis, de compagnons, de guides, d'exemples, d'intercesseurs, sur notre propre chemin de vie chrétienne vers la sainteté.

Face au mal sous toutes ses formes, la fête de la Toussaint conforte notre espérance. La grâce de Dieu n'agit pas en vain. La lumière l'emporte sur les ténèbres. L'Amour n'est pas faible : il est vainqueur de la violence et de la haine.

Que le Seigneur nous donne d'être un jour accueilli dans l'assemblée des saints pour le louer, le chanter, le glorifier sans fin.

Père Jacques de Longeaux, curé

Homélie du Dimanche 8 novembre 2020

32^{ème} Dimanche du temps ordinaire

(Sg 6, 12-16) - Psaume 32 - (1 Th 4, 13-18) - (Mt 25, 1-13)

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure ».

De quel jour, de quelle heure s'agit-il ? Nous avons la réponse dans l'épître de ce dimanche. Paul décrit la venue du Seigneur, *la parousie* ; l'archange donne de la voix, la trompette divine retentit et le Seigneur descend du ciel. C'est un tableau grandiose. Une image, bien entendu. Nous ne savons pas comment se fera le retour du Seigneur. Mais nous croyons que, de même que le Christ est venu, à la charnière de l'histoire dans l'humilité de la Crèche et l'humiliation de la Croix, de même, il reviendra dans la gloire de sa royauté, au temps de l'accomplissement de l'histoire. L'Eglise est en attente de cette venue et l'appelle de ses vœux, dans sa prière. Les tous derniers mots de la Bible en conclusion du livre de l'Apocalypse sont cette invocation : « Amen ! Viens Seigneur Jésus » (Ap 22,20), *Maranatha* (1 Co 16.22) Cette prière répond à la promesse du Christ : « Oui, je viens sans tarder ». Je serai de retour prochainement, rapidement a promis le Seigneur.

Mais voilà que le Seigneur tarde. Deux mille ans, ou presque, se sont écoulés depuis l'Ascension, depuis la montée du Ressuscité auprès du Père. Et le monde semble suivre son cours comme avant. Nous sommes toujours plongés dans la nuit du mal, du péché et de la mort. Epidémies, guerres, injustices continuent à peser sur l'humanité.

Pour être justes, reconnaissons qu'il n'y a heureusement pas que cela : il nous arrive de goûter déjà ici des moments de vrai bonheur, de ressentir des joies profondes ; nous pouvons mener une existence paisible qui a de la densité et du sens. La nuit est heureusement loin d'être totale. Elle peut l'être parfois pour certains, malheureusement. Mais le plus souvent, notre existence est illuminée, même brièvement, par un amour, des amitiés, des enfants, des activités qui nous comblent, un événement heureux, ou bien par un sentiment de paix intérieure. Mais pour la Bible, ces bonheurs bien réels, mais transitoires, ne sont rien à côté du bonheur en Dieu qui nous est promis et auquel nous aspirons.

La situation de la parabole est justement celle d'un époux qui tarde à venir pour son mariage. Les demoiselles d'honneur, les dix jeunes filles l'attendent pour l'accompagner jusqu'à la salle des noces. Les heures de la nuit passent, interminables, comme pour nous les siècles, les millénaires passent. Pourtant, rappelons-nous parole du psaume : « pour toi mille ans est comme un jour, une heure dans la nuit ». La question se pose : Le Seigneur reviendra-t-il un jour ? La nuit finira-t-elle ? Le jour du Seigneur se lèvera-t-il enfin sur notre terre épuisée et notre humanité déchirée ?

Est-ce que vraiment nous attendons encore la venue du Seigneur dans la gloire ? L'Eglise est tendue vers ce jour, elle est certaine du retour du Christ, elle est portée par cette espérance. Mais nous, en avons-nous bien conscience ?

La leçon de la parabole est que nous devons rester vigilants, éveillés. La mission des chrétiens dans le monde est d'être des veilleurs. Nous sommes des veilleurs par la prière – et à cet égard, la prière dans la nuit est particulièrement significative.

Nous sommes des veilleurs par nos efforts pour suivre le chemin de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, jusqu'à l'amour des ennemis. L'huile en réserve, ce sont tous nos actes d'amour véritables, accomplis par la grâce de Dieu. Nous savons ce que cela demande d'énergie intérieure, de vitalité spirituelle. Et nous devons lutter contre la tentation de tout laisser tomber et de nous laisser aller.

Les vierges sages et les vierges folles ! La sagesse de l'Evangile est bien souvent folie aux yeux du monde. Elle est la sagesse de la Croix, folie d'un amour qui va jusqu'à l'extrême, jusqu'à l'excès du don de soi. Que le Seigneur nous donne de vivre selon cette sagesse pour le reconnaître et l'accueillir lorsqu'il viendra.

Père Jacques de Longeaux, curé

Homélie du dimanche 15 novembre 2020

33^{eme} dimanche du temps ordinaire

Pr 31, 10-13.19-20.30-31) - Psaume 127 - (1 Th 5, 1-6) - (Mt 25, 14-30)

Aujourd'hui, le Seigneur nous montre qu'il existe un confinement bien plus pernicieux que le confinement sanitaire. C'est le confinement spirituel de celui qui ne veut pas avoir d'autre horizon que la vie terrestre.

Le cadre de la parabole exprime de manière résumée le projet de Dieu, son dessein bienveillant. Notre rapport à Dieu ou au Christ est exprimé par l'image d'un maître qui confie ses biens et part en voyage. Nous tenons de lui les dons de la nature et de la grâce : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » Parmi ces dons, nous avons reçu celui de la liberté et l'appel à faire le bien : c'est ce don qui nous fait éprouver l'éloignement de Dieu. La parabole exprime aussi la promesse faite à ceux qui agissent bien : « *entre dans la joie de ton Seigneur* ». Comme le maître avec ses serviteurs, Dieu veut établir une vie commune et une relation d'amitié avec nous. L'éloignement ressenti doit laisser place à la joie de la présence de Dieu. La parabole explicite en outre le rapport entre la condition présente et la condition future : « *tu as été fidèle en peu de choses, je t'en confierai beaucoup* ». Dieu ne veut pas nous faire partager sa présence, sans éprouver d'abord notre fidélité et notre amour pour lui. Dans cette épreuve de fidélité se construit l'amitié, c'est-à-dire une relation d'amour réciproque avec Dieu.

L'apprentissage de l'amitié pour Dieu apparaît dans les actions du maître et des bons serviteurs. À l'origine, Dieu donne librement ce qu'il veut, mais de manière sage. Ainsi, le maître attribue à ses serviteurs des sommes d'argent différentes : « *à chacun selon ses capacités* ». Celui qui a reçu deux talents ne s'attriste pas face à celui qui a reçu cinq. On prouve son amour en répondant au don de Dieu par de bonnes œuvres. Le doublement des sommes d'argent est une image très parlante : la bonne action est l'expression volontaire des dons de Dieu. Les saints en sont les témoins : « tout ce qui n'est pas donné est perdu ». Ce proverbe sanskrit exprime l'idée que l'amitié grandit par le don de soi ; mère Teresa applique ce proverbe à l'amitié avec Dieu. En agissant bien, nous confirmons les dons de Dieu en nous, ils deviennent une histoire commune avec lui. C'est cette logique de l'amour qui fait comprendre pourquoi Dieu donne davantage à ceux qui répondent à son amour : « *à celui qui a on donnera encore* ». On est aux antipodes de l'idée marxiste de l'égalité, parce que l'anthropologie marxiste évacue la liberté et donc l'amour.

La parabole a aussi pour but de nous détourner de la logique inverse à l'amour de Dieu. Cette logique consiste à vivre seulement pour notre vie terrestre, comme si le maître n'allait pas revenir, comme le suggère l'image du talent enfoui dans la terre. Selon cette logique, on essaye de profiter au maximum de la vie présente, en s'efforçant d'oublier d'où elle vient et où elle va. Jésus nous enseigne que cet auto-confinement spirituel n'est jamais innocent, puisqu'il est l'expression d'une défiance à l'égard de Dieu. Le serviteur se représente son maître comme « *un homme dur* », qui utiliserait sa force pour prendre sans rien donner. Représenté comme un ennemi, Dieu est nié dans ce qu'il a de propre, à savoir d'être la source de tout bien. Le signe de ce mensonge, c'est la peur de Dieu et qu'on ne veut rien avoir en commun avec lui. C'est pourquoi, contrairement aux deux premiers, le troisième serviteur veut rendre à Dieu ce qu'il a reçu de lui (cf. l'euthanasie). Le message du Christ est à la fois une mise en garde et un message d'espérance. Une mise en garde, parce qu'il montre qu'on ne peut pas se défaire de sa vie et que cette attitude débouche sur un enfermement volontaire et définitif dans une

attitude égoïste. Quant à l'espérance de l'Évangile, c'est que tout homme est appelé au salut. La « *banque* » de la parabole est la figure de l'Église, qui nous donne les moyens, jusqu'à notre mort, de nous libérer de notre égoïsme et de répondre ainsi à l'amour de Dieu.

Père Grégoire Froissart, vicaire

Homélie du dimanche 29 novembre

1^{er} Dimanche de l'Avent 2020

Année A

Nous entrons dans l'Avent, dans le temps de la préparation à la venue du Sauveur que nous fêterons à Noël. *[Ce temps fort, qui inaugure la nouvelle année liturgique, est encore marqué par l'épidémie de la Covid-19, qui continue de sévir et par les restrictions qui sont imposées. Celles-ci ont heureusement été allégées. Même s'il ne nous est pas possible de suivre à la lettre la jauge de 30 personnes (pourquoi 30 ?) nous respectons avec grand sérieux et sens des responsabilités, les règles de distanciation et les gestes barrière (port du masque) afin que personne, et surtout les plus fragiles, ne courent le risque de propager ou de contracter la maladie en venant à la messe].*

Le temps de l'Avent, le temps de la préparation, est celui de la patience. Et nous en avons bien besoin ! La patience est la disposition intérieure et extérieure que nous avons ou que nous n'avons pas lorsque nous subissons quelque chose de pénible auquel nous ne pouvons rien.

C'est aussi la disposition intérieure et extérieure de celui qui veut réellement quelque chose qu'il ne peut obtenir immédiatement ou devant qui se dressent des obstacles. La patience est une qualité et une force. Quelqu'un qui est patient, qui ne se laisse pas décourager par les difficultés, parvient toujours à ses fins. La patience obtient tout. Elle n'est pas l'entêtement ni l'obstination. La patience poursuit un but réalisable.

Dans la Bible, Dieu est patient. Face au péché des hommes, Dieu prend patience. Sans se lasser, il avertit son peuple par le ministère des prophètes. Même lorsque la patience de Dieu semble à bout et que les malheurs annoncés s'abattent sur Israël, elle se renouvelle. Dieu poursuit l'histoire d'Alliance avec son peuple. Il recommence à partir d'un reste fidèle.

Dieu est patient comme des parents sont patient vis-à-vis de leur enfant, malgré ses bêtises répétées. Toute cette formation lente, patiente, du peuple élu est orientée vers la naissance du Sauveur que Dieu avait préparé depuis la création pour libérer l'humanité du péché, pour nous sortir de l'ornière dans laquelle nous sommes tombés.

Les préceptes de la Loi et les oracles des prophètes, le culte du Temple et les sentences des sages, l'institution de la royauté et la piété des humbles, le chant des psaumes et l'éclat des fêtes ; Dieu a tout disposé pour qu'un jour en Israël, une jeune fille du nom de Marie, promise en mariage à un homme appelé Joseph, réponde « oui » de tout son cœur, de toute sa personne, à la demande que Dieu lui adressa délicatement par son ange, d'être la mère du Messie.

Dieu a pris patience. L'attente a été longue, celle d'Israël, celle de l'humanité. Pendant l'Avent, nous faisons mémoire du temps de la préparation pendant lequel, patiemment, sans se lasser, Dieu format le cœur d'Israël, à accueillir son plus grand Don : son Verbe fait chair.

Les lectures de ce premier dimanche de l'Avent prolongent celles de la fin de la précédente année liturgique. Elles dirigent nos regards vers la venue du Christ dans la gloire, à la fin des temps. Nous entendons à nouveau l'appel à demeurer vigilants. L'Eglise veille sans se lasser dans l'attente du retour de son Seigneur. Elle veille sans impatience mais avec un grand désir. Marie a connu la patience des mères qui attendent pendant de longs mois que prenne forme et grandisse l'enfant qu'elles portent. Avec la même patience active, patience désirante, l'Eglise attend la venue du Christ. L'Eglise sait que le Christ doit prendre forme et grandir dans l'existence de chacun de ses fidèles jusqu'au jour où Dieu sera tout en nous.

Prenons patience. Ne perdons pas courage. Disposons nos cœurs à accueillir celui qui vient. Il est notre espérance.

Père Jacques de Longeaux, curé

Homélie du dimanche 6 décembre

2^{ème} Dimanche de l'Avent 2020 - Année A

(Is 40, 1-5.9-11) - Psaume 84 - (2 P 3, 8-14) - (Mc 1, 1-8)

Dimanche dernier je prêchai sur la patience. Patience de Dieu à notre égard. Mais aussi - on peut le dire avec cette liberté que donne la foi - notre patience vis-à-vis de Dieu. De Dieu qui tarde, ou semble tarder, à accomplir sa promesse : celle de l'avènement d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle avec le retour du Christ en gloire.

Il se trouve que la patience est le thème de l'épître de ce second dimanche de l'Avent, tirée de la deuxième lettre de saint Pierre : « Pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard. Au contraire, il prend patience envers nous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion. »

Si Dieu prend patience, c'est qu'il veut laisser à chacun le temps de la conversion, qui viendra à son heure. Dieu veut que tout homme soit sauvé comme l'affirme saint Paul dans la première épître à Timothée (1 Tm 2, 4). Le délai entre la résurrection et la parousie – le retour du Christ en gloire - est celui de la patience de Dieu envers l'homme pécheur.

Ce dimanche, c'est la figure de Jean Baptiste qui est au premier plan. Il est, selon la tradition chrétienne, le dernier des prophètes, celui qui prépare immédiatement le cœur des fils d'Israël à accueillir le Messie. Jean Baptiste se tient au seuil du monde nouveau. Il désigne Jésus comme le Messie, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Il déclare qu'il n'est pas digne de défaire la courroie de ses sandales (le geste du serviteur qui enlève les sandales des pieds poussiéreux du voyageur et les lave. On se souvient que Jésus prendra la place du serviteur et lavera les pieds de ses disciples la veille de sa Passion). Lui, Jean, prêche un baptême de conversion, un baptême d'eau pour le repentir des péchés et pour engager à vivre selon le commandement de Dieu. Celui qui vient derrière lui, Jésus, baptisera dans le feu de l'Esprit ; Il communiquera l'Esprit qui nous renouvelle entièrement de l'intérieur.

Jean ne deviendra pas disciple de Jésus. Il ne se mettra pas à sa suite. D'ailleurs Jésus ne l'appellera pas à le suivre. En revanche, ce sont des disciples de Jean (André, Jean, Pierre) qui, sur son indication : « Voici l'Agneau de Dieu », le quitteront pour s'attacher à Jésus (Jn 1, 35-36).

L'Ancien Testament est le temps de la préparation, le Nouveau celui de l'accomplissement. L'accomplissement est acquis, mais pas encore pleinement réalisé. Le Christ est déjà conçu en nous, mais il n'est pas encore entièrement formé. Le Royaume de Dieu n'est pas encore fermement établi dans nos vies. Il reste en nous de nombreuses forteresses qui lui résistent, des places fortes à prendre.

C'est pourquoi la prédication de Jean, rugueuse, vigoureuse, dérangeante, est toujours valable pour nous. Elle demeure actuelle. Nous avons toujours besoin d'entendre ses appels à la conversion, pour préparer le chemin du Seigneur qui veut venir chez nous, dans nos existences.

Frères et sœurs, nous sommes invités aujourd'hui à nous laisser interroger, bousculer, par la prédication de Jean : pour accueillir le Seigneur qui vient, ne devrais-je pas modifier tel ou tel comportement ? m'interroger sur ce qui compte vraiment pour moi : est-ce l'amour du prochain et de Dieu, ou alors des biens finis ? sur la place que j'accorde à Dieu et à sa Parole : centrale ou bien marginale ? Est-ce que je m'estime juste, est-ce que toute remise en cause m'impatiente, toute remarque, m'indigne ? Ou bien suis-je assez humble pour entendre l'appel à la conversion et au repentir qui retentit, depuis le Jourdain, de la voix puissante du Baptiste, par-delà les siècles jusqu'à nous ?

Oui, le temps de la patience de Dieu est aussi celui de la préparation nécessaire pour accueillir Celui qui vient faire chez nous sa demeure.

Père Jacques de Longeaux, curé

Homélie du dimanche 20 décembre

4^{ème} Dimanche de l'Avent

Les deux précédents dimanches, la prédication de Jean-Baptiste, ses appels à la conversion, nous ont accompagnés sur notre chemin d'Avent. Ce dimanche, c'est avec Marie que nous nous préparons à accueillir le Seigneur qui vient au milieu de nous.

Marie, à l'Annonciation, accueille la mission que Dieu lui confie : devenir la mère du Sauveur. Seulement, cet enfant ne viendra pas d'une union avec Joseph dont elle n'est pas encore l'épouse. Mais « l'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. »

« Jésus a été conçu de l'Esprit Saint » et « il est né de la Vierge Marie », selon notre profession de foi.

Ce mystère dépasse Marie. Elle l'accueille dans un parfait acte de foi, dans obscurité de la foi – ou, ce qui revient au même dans la trop vive lumière de la foi : « Voici la servante du Seigneur. Que tout m'advienne selon ta parole. » Marie, modèle de l'obéissance de la foi, dont parle saint Paul dans l'épître de ce dimanche.

Au sujet de cet enfant, l'Ange Gabriel lui annonce tout d'abord, dans sa première prise de parole, qu'il sera ce descendant de David destiné à régner pour toujours que le prophète Nathan avait annoncé (cf. la première lecture). Il est l'accomplissement de la promesse de Dieu faite à son peuple. Il est celui qui vient combler l'espérance d'Israël.

Ensuite, en réponse à la question de Marie : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? », l'Ange Gabriel révèle la nature divine en même temps qu'humaine de Jésus : « Il sera saint » : Dieu seul est Saint et source de toute sainteté. « Il sera appelé " Fils de Dieu" ». Cette appellation, assez commune, prendra avec Jésus un sens nouveau et tout à fait inouï. Jésus est Dieu le Fils, engendré de toute éternité par le Père, Dieu né Dieu, Lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu.

Celui qui est né de Dieu avant le temps va naître de la Vierge Marie en un moment précis du temps. Dieu se limite dans le temps et l'espace.

Marie accueille dans la foi l'annonce de l'Ange. Elle accepte dans l'obéissance de la foi d'être celle par qui Dieu va donner au monde un Sauveur. Dieu a voulu avoir besoin d'elle et de son « oui ». Il ne l'utilise pas malgré elle, il l'associe à son œuvre de salut, il s'assure avec délicatesse de son consentement. L'obéissance de la foi n'est pas une soumission aveugle et passive à un ordre venu d'en haut, mais l'adhésion de toute la personne à la volonté de Dieu.

Dans quelques jours, nous fêterons Noël. Nous célébrerons le mystère de l'Incarnation : Dieu fait homme ; le Fils de Dieu (ou Verbe de Dieu), qui assume une nature humaine, qui naît dans la nuit de Bethléem, qui est emmailloté et déposé dans une mangeoire.

Prodigieux mystère qui nous oblige à renoncer à toutes les images que nous nous faisons spontanément de Dieu. Zeus ne peut pas s'incarner ! Il peut prendre diverses apparences, mais pas s'incarner. Le Dieu de la révélation biblique subvertit, renverse toutes les représentations que nous

nous faisons de Dieu, et qui ne sont, pour la plupart, que des projections de notre manière humaine de concevoir la puissance et la grandeur.

Dieu se fait petit enfant. Il s'abaisse jusqu'à nous. Il se fait l'un de nous.

Demandons à Dieu par Marie la grâce de l'obéissance de la foi ; demandons lui d'ouvrir nos cœurs par la foi et l'amour à ce grand mystère, d'être dans la disposition d'esprit convenable pour célébrer Noël et de traduire en actes, dans notre vie, ce que nous célébrerons.

Père Jacques de Longeaux